

gedient haben müssen. Manche Nadeln eigneten sich für beide Zwecke, andere — wie etwa die Rädchenkopfnadeln — waren nur zur Befestigung des Haars zu benutzen.

Die Verwendung der Nadeln in der weiblichen Bekleidung ist durch die Gräber in der Nekropole bei Povegliano belegt, die sich von den Männergräbern mit Schwerterbeigaben unterscheiden. Die Verwendung von Nadeln für Männerbekleidung ist nur in der Jungbronzezeit nachgewiesen. Auch einige ausschließlich von Männern benutzte Nadeltypen sind bekannt: Hirtenstabnadeln vom San Vitale-Typ, Nadeln mit großem Kegelkopf aus der Villanova-Kultur, Savena-Nadeln, Kegelkopfnadeln. Spezifisch weibliche Typen — zum Aufstecken des Haars — sind Rädchenkopfnadeln und Doppelnadeln. Die Nadelfunde zeugen dafür, daß Kleidungsstücke getragen wurden, die auf den Schultern, den Armen oder der Brust mit Nadeln zusammengehalten waren. Die Nadeln wurden entweder senkrecht, manchmal mit der Spitze

nach oben, oder auch quer angesteckt, wie die aus verschiedenen Gräbern hervorgehenden Beobachtungen bewelsen.

Zum Abschluß dieser Ausführungen sei bemerkt, daß die Funddepots oder Grabbestände, unter denen sich auch Bronzenadeln befanden, nicht behandelt sind. Die Erwähnung der den betreffenden Nadeln assoziierten Stücke im Katalog kann nicht die Abbildung solcher Fundverbände ersetzen.

Diese Bemerkung soll jedoch den offensichtlichen Verdienst der Arbeit von Carancini in keiner Weise vermindern, das in erster Linie darin besteht, der Wissenschaft eine große Anzahl bisher unveröffentlichter Fundstücke zugänglich gemacht zu haben. Der durch die rigorose Forschungsweise bemerkenswerte Band von Carancini, einer der umfangreichsten der PBF-Sammlung, bildet ein für Fachleute unentbehrliches Arbeitsinstrument.

Ion Chicideanu

ERNST PFUHL et HANS MÖBIUS, *Die Ostgriechischen Grabreliefs*, Textband II, 334 p. (279—612) et 59 fig. (73—130); Tafelband II, 163 pls (170—332). Philipp von Zabern, Mainz, 1979.

L'année 1979 nous a apporté la fin du monumental ouvrage que j'ai déjà présenté, il y a une année, dans les pages de cette revue, avec son deuxième volume, texte et planches. La confrérie savante est désormais dans la possession complète de cet inestimable travail, dont l'histoire est longue et lourde, comme l'est notre époque.

Selon le plan dressé au début du premier volume, la seconde partie comprend les stèles aux métiers (no. 1128—1195), gladiateurs (no. 1196—1268), guerriers (no. 1269—1278), cavaliers (no. 1279—1469), offrandes et libations (no. 1470—1487), banquets funéraires (no. 1488—2066), prothesis, reliefs rupestres de la Cilicie (no. 2067—2084), divinités et figures symboliques (no. 2085—2107), protomes et bustes (no. 2108—2195), animaux et plantes (no. 2196—2237), malédictions (no. 2238—2252), gorgonela et autres signes apotropiques (no. 2253—2255), autres représentations (no. 2256—2318).

De riches indices thématiques, par divinités, noms, lieu de provenance et lieu de conservation, rendent aisé le travail.

Les études au début de chaque chapitre du catalogue sont mis au jour avec la dernière bibliographie et présentent de nombreuses et subtiles observations concernant les monuments du catalogue. Les descriptions sont faites avec autant de soin et de compétence qu'au premier volume. Pour les zones limitrophes, comme celles du bassin de la Mer Noire il y a peu de lacunes. Evidemment on peut toujours ajouter quelques pièces, mais les plus importantes, et celles qui représentent le type courant dans ces régions, y sont publiées. Notons la série des stèles d'Odessos au banquet funéraire et au cavalier. Moins bien connu est le matériel de la côte de

la Dobroudja (la Scythie Mineure) pour laquelle la bibliographie se limite au catalogue de l'exposition de Köln, *Römer in Rumänien*, 1969, à l'ouvrage de I. Stoian, *Tomitana*, 1962, et à quelques publications anciennes, comme Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest 1900, ou bien à une étude de ce dernier publiée dans AEM, 6, 1882. On pourrait ajouter bon nombre d'études récentes, beaucoup d'entre elles parues dans la revue *Dacia*. Sans vouloir dresser une bibliographie complète, je crois que c'est mon devoir de signaler les études successives de Gabriella Bordenache sur les monuments des cités pontiques: *Antichità greche e romane nel nuovo Museo di Mangalia*, *Dacia*, N.S., 4, 1960, p. 489 suiv.; *Istria alla luce del suo materiale scultoreo*, *Dacia*, N.S., 5, 1961, p. 185 suiv.; *Temi e motivi della plastica funeraria d'età romana nella Moesia Inferior*, *Dacia*, N.S., 8, 1964, p. 161 suiv. et *Dacia*, N.S., 9, 1965, p. 253 suiv. Voir aussi Maria Alexandrescu Vianu, *Le banquet funéraire sur les stèles de la Mésie Inférieure: Schémas et modèles*, *Dacia*, N.S., 21, 1977, p. 139—166.

Comme je l'ai déjà fait observer pour le premier volume, les datations des pièces sont basses, mais d'une parfaite cohérence. Pourtant la pièce cat. 1971 de Tomis, datée du début du II^e s., devrait être située entre les années 56 et 86 de n.è., selon la période de stationnement de la légion en Scythie Mineure et d'après le style.

Exprimons notre gratitude envers la prestigieuse Maison d'Édition Philipp von Zabern de Mainz, qui a assuré des conditions graphiques impeccables.

Maria Alexandrescu Vianu

JORGE ALARCÃO, ROBERT ETIENNE, *Fouilles de Conimbriga — I, L'architecture*, avec la collaboration du Bureau d'architecture antique du Sud-Ouest, C.N.R.S., Pau, Jean-Claude Golvin, Joseph Schreyek, Raymond Monturet; diffusion F. de Boccard, Paris, 1977, 341 p., 133 pl.

Cette vaste étude sur l'architecture de Conimbriga comprend quatre grands chapitres: «La coexistence augustéenne» (Livre premier), «La révolution flavienne» (Livre II), «Évolutions, Destructures, Reconstruction» (Livre III) et «Stratigraphie et démonstration chronologique» (Livre IV).

Dans la première partie (Livre premier), sont étudiés les problèmes liés à l'habitat de l'Âge du Fer (aspects de l'urbanisme, technique de construction, etc.), les thermes augustéens et la palestine de l'époque de Trajan. Les auteurs con-

cluent que, du point de vue de l'urbanisme, l'instauration de l'Empire n'a pas signifié une rupture totale vis-à-vis du schéma urbain de l'oppidum celtique. Cet oppidum, susceptible de recevoir les influences de l'ordre romain, a pu survivre sans difficultés à proximité du forum construit sous Auguste, si bien que les éléments d'urbanisme préromain ont coexisté avec ceux de l'urbanisme augustéen durant un demi-siècle. Le forum augustéen avec ses monuments (le temple du culte impérial, la basilique, la curie, les «tabernae») et la place

proprement dite sont traités en détail, et il est souligné que, en comparaison avec les modestes constructions de l'Âge du Fer, la présence même d'un ensemble monumental disposé autour du forum signifie le début d'une ère nouvelle dans l'urbanisme de Conimbriga. Cette ère nouvelle, illustrée par l'intervention d'un urbanisme axé sur une pensée mathématique, va imposer de façon catégorique les traditions romaines.

Les derniers chapitres du Livre premier comprennent l'analyse des thermes augustéens, l'aqueduc, les bâtiments d'habitation, et des aspects généraux de l'urbanisme julio-claudien.

Dans la seconde partie du volume (Livre II), sont étudiés le forum flavien, les thermes trajanéens et l'urbanisme et l'architecture privée de l'époque flavio-trajanéenne. L'évolution du centre monumental, du secteur thermal, de l'habitat et de l'urbanisme est poursuivie (dans le Livre III) au cours des années 465–468, qui correspondent aux attaques des Suèves et à la destruction de la cité. Sont également analysés les témoignages de la survivance de la cité sous l'occupation des Wisigoths. Le dernier grand chapitre de l'ouvrage (Livre IV) présente les sections stratigraphiques et une analyse des horizons chronologiques. Quatre « appendices » accompagnent le volume : les matériaux de construction et de décoration (I), Recherche du module architectural (II), Inventaire stratigraphique (III) et des Corrigenda.

Liés par la façon même d'aborder l'analyse de la conception vitruvienne, sur le mode selon lequel doit être comprise et, implicitement, étudiée l'architecture, les auteurs arment leur démarche d'un système informatif plurivalent, qui, depuis les sources littéraires et épigraphiques ou les problèmes liés aux conditions de terrain jusqu'au relevé des éléments micro ou macroarchitecturaux, est lié à l'ensemble de façon conséquente. C'est ainsi qu'on a pu arriver à une interprétation complexe tant du développement de chacun des programmes d'architecture (temples, thermes, habitat) que de l'évolution de l'urbanisme, que ce soit au niveau des conceptions théoriques ou des réalisations concrètes.

L'organisation de l'étude met en évidence la triple perspective chronologique relevée à Conimbriga, les époques pré-augustéenne, julio-claudienne et flavio-trajanéenne, suivant pas à pas les transformations subies par l'architecture d'une époque à une autre. Bien sûr, le volume, impressionnant par les informations qu'il contient et la qualité de leur interprétation, pourrait offrir aux commentateurs un vaste terrain. Toutefois nous ne nous arrêterons que sur les aspects qui ont suscité notre attention d'une façon toute particulière, en raison des suggestions architecturales profondément révélatrices, issues de recherches archéologiques de toute évidence bien menées.

L'analyse du forum augustéen met en valeur les attributs fonctionnels et constructifs, leur signification (religieuse, commerciale et politique), et surtout l'habileté de l'architecte antique qui, répondant au rationalisme architectural, s'est remarquablement adapté aux conditions particulières du terrain et à la préexistence de l'oppidum celte. En ce sens, nous semble révélateur le temple du culte impérial : les indications vitruviennes exigeaient qu'il soit emplanté au point le plus élevé de la ville, sur l'un des côtés du forum. En l'absence d'une terrasse naturelle haute, l'architecte a dressé l'édifice sur une terrasse artificielle ; les conséquences immédiates de cette solution se sont concrétisées dans la nécessité de trouver des solutions particulières au problème de la circulation piétonne, entre la place du forum et un quartier plus ancien datant de l'Âge du Fer. L'ingéniosité et la logique constructive propres à l'architecte antique ont fait adopter, comme solution à ce problème, la circulation par le cryptoportique, « solution fonctionnelle et élégante ». Le déchiffrement *in situ* du cryptoportique a posé de sérieuses difficultés aux archéologues, la majorité des éléments de soutien (le mur du sud et les piliers médians) étant complètement noyés dans les constructions ultérieures (de l'époque flavienne). La circulation par le cryptoportique a influencé — comme cela était prévisible —, la conception du plan du temple, mettant en évidence le rôle dynamique joué par les

voies de circulation dans l'urbanisme romain, rôle bien analysé par les auteurs de l'ouvrage. Le temple a été ainsi pourvu d'un portique en façade, portique dont les colonnes se déchargent par l'intermédiaire des piliers médians du cryptoportique. Le délicat problème soulevé par les différences de hauteur entre le portique de façade et le pronaos du temple, et la résolution du problème de la circulation de la place du forum vers le portique et le temple ont été ingénieusement interprétés par les archéologues : ceux-ci réussissent à mettre en lumière le désir de symétrie de l'architecte antique qui, à son tour, a réussi à diriger la composition architecturale en une scénographie subtile, avec, comme dominante, le temple.

Parmi les monuments du forum augustéen, nous remarquons également l'édifice de la basilique, et donc, implicitement, le mode selon lequel il a été analysé par les auteurs des fouilles. Outre la mise en évidence claire du plan à trois nefs et des murs renforcés de « contreforts », les auteurs soulignent l'intérêt suscité par la conception urbanistique à laquelle s'est conformé le forum augustéen, dans lequel la basilique apparaît accompagnée d'une curie. La présence de cette curie est d'autant plus digne d'attention que, selon l'opinion de certains, ce système d'urbanisme appartiendrait aux II^e–III^e siècles (cf. par ex. Doclea, Ostia, Thera, Minturnes, etc.).

Tout aussi significatif, pour ce qui est de la pénétration des traditions romaines dans le cadre de l'oppidum celtique, nous semble être le programme thermal : un programme difficile, avec de nombreux et délicats problèmes, impliqués non seulement par la lecture *in situ*, mais aussi par la nécessité d'une interprétation correcte de toutes les fonctions particulières.

L'élément principal de la série des interprétations archéologiques a été la mise en évidence de la liberté de conception de l'architecte antique qui, en s'adaptant — comme dans le cas du forum — à des conditions particulières (préexistence de l'oppidum celtique, nécessité de conduire la circulation urbaine avec le maximum d'efficacité), s'écarte des indications vitruviennes. Nous serons ainsi surpris devant la disposition hors commun des salles de l'établissement thermal : ordonnées en fonction de la palestre, elles sont réparties selon un axe Est-Ouest, ce qui explique la présence d'un caldarium à l'est et non au sud, conformément à la tradition vitruvienne. L'encadrement — proposé par les auteurs — de ces thermes augustéens dans le contexte général de l'architecture romaine (des analogies sont faites avec les thermes de Campanie), est intéressant par le professionnalisme accompagné d'une forme d'élasticité imaginative, même si, en ce contexte, l'idée de contamination des architectes augustéens par les influences grecques demandait un plus large développement.

Dans l'étude du système urbanistique appliqué à la Conimbriga augustéenne, les auteurs réussissent à exemplifier, dans l'esprit de recherches archéologiques modernes, le caractère déterminant de la résolution efficiente des voies de circulation, caractère qui illustre au niveau urbanistique majeur la force de pénétration des conceptions urbanistiques romaines à Conimbriga.

Devenu municipium par la décision de Vespasien d'accorder « le droit latin mineur » aux habitants de la Péninsule, et aussi en raison de la volonté de ses notables de profiter de l'occasion ainsi offerte d'entrer dans le cadre de la citoyenneté romaine, l'oppidum celto-romain comporte des transformations et des réaménagements de telle envergure, que parler d'une « révolution flavienne », comme le font les auteurs, est totalement justifié.

Attachés à un programme de restructuration urbaine à vrai dire monumentale, les architectes flaviens procèdent avec un détachement total vis-à-vis des constructions déjà existantes, faisant « table rase » des édifices élevés sous Auguste, pour faire place à des architectures au programme beaucoup plus complexe et au développement spatial beaucoup plus ample (l'habitat de l'Âge du Fer est complètement éliminé, de même que le temple et le cryptoportique augustéens, la basilique, la curie, etc. ; quant aux anciennes fondations

elles ne sont conservées que dans la mesure où elles sont réutilisables pour l'implantation de nouvelles constructions).

Le nouveau forum flavien devient une expression de la grandeur impériale, non seulement par la complexité des plans mais surtout par l'emphase ostentatoire des compositions spatiales. La géométrisation des plans atteint une cote maxima, accusant un seul axe de symétrie, et évitant toute excroissance inesthétique. La mathématisation de l'architecture est étudiée jusque dans ses dernières implications, les auteurs réussissant à découvrir les éléments modulaires et les systèmes de proportions qui ont dirigé les éléments de la composition architecturale (en plan et en élévation). Un forum monumental entouré de portiques ouverts sur la place, vient occuper l'emplacement de l'ancien forum augustéen, étendant en même temps la surface affectée de l'ensemble vers le Nord. L'importance accrue accordée au temple se reflète dans la délimitation précise de la zone sacrée (dans la partie Nord du forum), surélevée par une plate-forme précédée d'un escalier monumental, et dans l'expressivité spatiale de l'architecture du temple, dressé à son tour sur un podium élevé. Les auteurs ont évidemment raison quand ils affirment que l'architecte flavien a désiré composer « un ensemble à l'hellénistique fermé sur lui-même », dans lequel le temple entouré de portiques doubles devient dominante compositionnelle absolue de l'ensemble. Les auteurs soulignent avec justesse que, dans cette transformation de l'ancienne place augustéenne en *temenos* supplémentaire pour le temple, se reflète le poids que constitue l'élément sacré sur les autres attributs du forum.

Le mode dont a été résolue la circulation piétonne — direction marquée spatialement par la monumentale porte d'accès au forum (située le côté sud de celui-ci) — « semble donc conspirer dans ce forum flavien pour faciliter la circulation profane et sacrée vers la place... ».

L'habileté avec laquelle sont appliquées les relations modulaires entre les dimensions des masses architecturales a permis à l'architecte flavien de s'exprimer en un jeu spatial subtil, parcourant avec un remarquable talent les chemins sinueux d'une véritable aventure esthétique. Les espaces libres et les espaces couverts s'interpénètrent en une composition équilibrée ; « ... à la masse du temple s'oppose la place du forum ; l'esplanade fait reculer le portique qui sert d'écrin à la demeure de la divinité impériale, tandis que le forum s'agrandit du promenoir découvert, mais la surface « publique » plus vaste que l'espace sacré supporte un portique plus large... Les promeneurs du forum découvrent ainsi, en même temps que la construction étagée du palier, de l'escalier du temple, de la cella, la colonnade double du portique. Les rapports numériques servent donc ici la perspective ».

Le secteur thermal augustéen subit lui aussi des transformations fondamentales. Un schéma thermal est créé, beaucoup plus complexe. Avec un attachement souvent lyrique envers l'objet étudié, les auteurs mettent en valeur la qualité révolutionnaire de ce nouveau schéma. L'axialisme du plan est conduit par une symétrie parfaite, qui rapproche les thermes trajanéens de Conimbriga du modèle des thermes impériaux de Rome. Bien que les dimensions des thermes de Conimbriga ne soient pas comparables à celles des grands thermes impériaux romains, le triomphe du modèle impérial est clairement saisi par les auteurs, dans la disposition des salles du bloc thermal selon un axe Nord-Sud, et dans le désir de l'architecte de concevoir un ensemble spatial dirigé par le rythme ternaire. Les progrès que l'on enregistre par rapport au schéma thermal augustéen sont également perçus dans l'apparition de la circulation périphérique amplement développée autour du bloc thermal. Ce type de circulation annulaire (accompagnée du désir de symétrie) va souvent caractériser tant les grands thermes sévériens que ceux de la Tétrarchie.

Témoignant de leur maîtrise du vocabulaire des architectes antiques et, dans une égale mesure, du lexique spécifique à la théorie moderne de l'architecture, les auteurs abordent aussi le problème délicat de la conception paysagiste propre à l'architecte antique. Les thermes de Conimbriga illustrent, en dépit de leurs dimensions relativement restreintes, l'idée de la communion de l'architecture avec la nature; les élé-

ments paysagistes pénétrant l'espace architectural sont dirigés vers des effets de perspective destinés à offrir « le repos de l'œil et de l'esprit ».

Les auteurs réussissent à mettre en valeur le fait que la révolution flavienne (— trajanéenne) reflète un changement d'orientation substantiel dans la conception architecturale, un désir de monumentalité sans équivoque. L'inventivité accompagnée d'une totale maîtrise des moyens d'expression architecturale, des subtilités de la perspective et de l'art des proportions, a permis au processus de romanisation de s'exprimer « au travers de créations grandioses où se modèlent les corps par la pratique de l'hygiène et des sports, et les âmes par la jouissance de la nature dans un espace savamment mesuré » (pag. 133).

Dans leur étude de l'urbanisme flavien, les auteurs suivent, cela va de soi, l'affirmation de plus en plus prononcée du principe d'utilité fonctionnelle, principe spécifique à l'urbanisme romain. L'habitat, à son tour, est étudié en fonction de l'évolution enregistrée par rapport à la période antérieure (augustéenne). L'évolution du centre monumental, du secteur thermal, de l'habitat et par conséquent de l'urbanisme, est suivie également après l'époque flavienne; les destructions subies à Conimbriga tout comme les reconstructions qui y ont été effectuées, sont analysées jusqu'à l'époque de l'occupation wisigothe.

Les chercheurs de Conimbriga, répondant aux exigences imposées par une étude exhaustive, mettent à notre disposition l'interprétation d'un vaste matériel archéologique destiné à consolider les hypothèses faites tant sur les horizons chronologiques établis que sur l'évolution architecturale de la cité. Les systèmes de maçonnerie, les éléments de décor architectural et les pièces d'architecture, les éléments de stratigraphie sont intégrés selon une connexion rigoureuse.

Nous sommes toutefois surpris du nombre restreint des pièces d'architecture romaine présentées (nombre probablement justifié par les effets de la destruction suève) et de leur analyse sommaire, la minutie graphique avec laquelle sont faites certaines des reconstitutions n'apparaissant ainsi que partiellement soutenue par l'argument scientifique.

Nous pouvons cependant apprécier sans réserve aucune la richesse graphique du matériel illustratif contenu dans le volume annexe. Des relevés minutieux, depuis les sections de détail jusqu'aux plans d'ensemble, enregistrent fidèlement les témoignages archéologiques. Nous avons également apprécié les reconstitutions, présentées dans l'esprit d'une expression graphique de qualité; des plans, des perspectives axonométriques et des maquettes réussissent à expliquer graphiquement les hypothèses des auteurs, même dans le cas où leurs explications dans le texte ne sont qu'esquissées. Dans ce contexte, l'insatisfaction que nous avons éprouvée devant l'absence de légendes amples qui auraient rendu plus efficiente la lecture des superpositions de phases constructives, telles qu'elles sont exprimées dans les planches qui présentent l'état actuel des ruines des grands ensembles, devient pratiquement superflue. Mais, à notre avis, la reconstitution du secteur thermal de l'époque d'Auguste (pl. XXVI) aurait dû comporter des explications plus claires à propos de la résolution spatiale proposée pour le *caldarium* (C₁), où la couverture par une voûte cylindrique disposée selon l'axe transversal de la pièce ne nous semble pas exprimer de façon optimale les conditions imposées par le plan. Nous croyons de même qu'une section (reconstitutive) dans le bloc thermal trajanéen, redonnant ainsi la splendide axonométrie de l'ensemble (pl. XXVII), aurait été susceptible de mieux préciser la composition spatiale des chambres du bloc thermal. Une telle section aurait été d'autant plus nécessaire que l'image présentée dans l'axonométrie générale de l'ensemble thermal peut suggérer le recouvrement du *frigidarium*, du *tepidarium* et du *caldarium* par une suite de voûtes cylindriques croisées, dans lesquelles les cylindres sont tous d'égale hauteur, solution peu vraisemblable si nous nous orientons d'après la forme en plan des salles: ces plans suivent des formes rectangulaires, et non carrées, du moins si nous nous référons aux Planches XXIX ou XXII.

L'intéressante étude sur le module architectural et les systèmes de proportions impliqués dans l'architecture des ensembles monumentaux flaviens nous a procuré une double surprise. La première concerne la logique conséquente dont fait preuve l'auteur (J. C. Golvin), qui réussit à mettre en évidence la modulation au niveau urbanistique comme au niveau du programme d'architecture, ce qui lui permet d'esquisser des reconstitutions intéressantes, de souligner les différences entre le système de cotation antique (« hors-tout ») et le système moderne, et surtout de déceler la présence du triangle rectangulaire (avec la relation d'entre les côtés exprimée par les nombres 3, 4, 5), comme élément géométrique ordonnateur dans l'architecture flavienne de Conimbriga. Toutefois il aurait été souhaitable de présenter plus en détail le mode selon lequel on a procédé à la reconstitution de certaines ordonnances (du temple augustéen et de son portique par ex.); les références aux fragments architecturaux qui sont à la base de la reconstitution ne sont pas soutenues de façon

suffisante par la présentation, même graphique, des caractéristiques architecturales impliquées dans la démarche spécifique de la reconstitution.

L'emplacement consacré à ce chapitre dans l'économie de l'ouvrage nous a procuré une surprise d'autre nature: il est difficile de comprendre comment, dans un volume consacré à l'étude de l'architecture, un problème important comme celui de la recherche du module architectural ne soit traité qu'en annexe, fait qui entraîne une présentation dans ses grandes lignes seulement des implications de ce problème sur l'architecture de Conimbriga.

Mais il ne s'agit là que de détails, qui se perdent dans l'ombre de la qualité d'ensemble de l'étude consacrée à l'architecture de Conimbriga, étude dont la qualité d'exception est le résultat d'une heureuse collaboration interdisciplinaire, qui a permis un maximum d'approfondissement des données offertes par les fouilles archéologiques.

arch. Monica Mărgineanu-Cârstoiu

ALEXANDRU BARNEA, ION BARNEA, IOANA BOGDAN CĂTĂNICIU, MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU, GHEORGHE PAPUC—*Tropaeum Traiani, I, Cetatea*, Ed. Academiei, Bucarest, 1979, 258 p.

Il est bien entendu que lorsqu'une monographie archéologique est consacrée à un établissement tel que celui d'Adamclisi (*Tropaeum Traiani* dans l'antiquité), l'attention des spécialistes et des lecteurs est instantanément centrée dessus. Dans ce cas-ci, l'intérêt du lecteur jaillit du fait que l'établissement de *Tropaeum Traiani* est directement relié au monument triomphal proche (monument unique dans l'Empire Romain par sa conception architectonique et sa signification historique) et aussi de la circonstance que les habitants (*Tropaeensis Traianenses*) se sont manifestés au cours du temps avec une vigueur toute particulière sur le plan socio-politique, économique et religieux.

Dans la deuxième moitié du II^e siècle, *Tropaeum Traiani* acquit le statut de *municipium*, et au début du VI^e siècle il devint, pour un laps de temps très court, il est vrai — le siège d'un évêché¹; nœud de communications important au milieu de la Dobroudja et — depuis le début du IV^e siècle — centre fortifié, *Tropaeum Traiani* contribua substantiellement à la romanisation des régions situées entre le Danube et la mer Noire.

Nous n'avons esquissé qu'une partie des problèmes reliés à *Tropaeum Traiani*, mais ils suffisent, toutefois, pour que le lecteur se rende compte de ce que cet établissement a signifié pour l'histoire de notre pays.

Ces problèmes sont entrés dans le sujet des discussions surtout au moyen des sources épigraphiques². Il était donc nécessaire de les vérifier et éventuellement de les amplifier par des investigations archéologiques systématiquement effectuées. Sans doute, ces investigations étaient appelées à définir aussi d'autres questions, comme, par exemple, la précision des étapes de construction, l'ordonnance et l'encadrement chronologique des documents matériels (pièces d'architecture, céramique, outils, parures, armes, etc.), l'estimation de l'intensité de la circulation monétaire, etc. C'est exactement le but que s'est proposé le groupe de recherche conduit par I. Barnea et composé d'archéologues de Bucarest, Constanța et Iassy, groupe qui effectue des fouilles ininterrompues depuis 1968.

Une partie de ces chercheurs — coordonnés par I. Barnea — se présente maintenant devant les lecteurs comme auteurs du premier tome de la monographie *Tropaeum Traiani*³.

Le volume comprend les chapitres suivants :

I. La situation géographique, le nom, l'historique des recherches (I. Barnea); II. La stratigraphie (I. Bogdan Cătănicu et Al. Barnea); III. 1) L'enceinte: *Structure, datation, historique* (I. Bogdan Cătănicu); 2) *Le secteur sud-ouest de l'enceinte* (Gh. Papuc); IV. Le secteur A et Via Principalis (Al. Barnea); V. Le secteur D. La porte de l'est au sud de Via Principalis (I. Bogdan Cătănicu et M. Mărgineanu-Cârstoiu); VI. Aspects de l'urbanisme dans la forteresse de *Tropaeum Traiani* (M. Mărgineanu-Cârstoiu et Al. Barnea), VII. Pièces d'architecture de la forteresse de *Tropaeum Traiani* (M. Mărgineanu-Cârstoiu et Al. Barnea); VIII. Céramique et menues découvertes (I. Bogdan Cătănicu et Al. Barnea). La série des chapitres est précédée par une introduction et elle est close par les considérations historiques signées par I. Barnea.

Avant d'entrer dans le fond de notre compte rendu, nous tenterons de déchiffrer les principaux sigles utilisés par les auteurs et qui ne sont expliqués d'aucune manière dans le texte de la monographie.

La forteresse d'Adamclisi a 22 tours. Elles sont indiquées par le sigle T suivi d'un chiffre⁴. La numérotation commence à partir de la tour à droite de l'entrée est de la forteresse et continue tout autour dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre, jusqu'à la tour à gauche de la même entrée est. C'est la raison pour laquelle la tour à droite de l'entrée de l'est est indiquée par le chiffre 1 (T 1) et la tour à gauche de la même entrée par le chiffre 22 (T 22). Dans ce système de numérotation, on s'explique pourquoi les tours qui flanquent la porte de l'ouest de la forteresse sont numérotées respectivement 14 et 15 (voir p. 123, fig. 106) et pourquoi les tours situées — à quelque distance, il est vrai — de côté et d'autre de l'entrée méridionale

³ Depuis la fin du XIX^e siècle et jusqu'à nos jours, d'autres ouvrages sur les objectifs d'Adamclisi ont paru; certains sont intitulés *Tropaeum Traiani* ou *Tropaeum* et signés même par Gr. Tocilescu ou V. Pârvan. Il aurait été plus indiqué que la présente monographie porte un autre titre, par ex. Adamclisi.

⁴ A l'exception d'une tour intérieure supposée dont la datation n'est pas encore assurée. Elle a été dénommée TA.

¹ E. Popescu, *Dacia*, N.S. 13, 1969, p. 403 et suiv.

² Voir par ex. V. Pârvan, *Cetatea Tropaeum. Considerații istorice*, BCMI, 4, 1911.